

de *Colpomenia sinuosa* habitent en ce moment la Manche au nord du Cotentin, spécialement la rade de Cherbourg, l'anse Saint-Martin, et aussi les environs de Gatteville et de l'île Tatihou (d'après une très obligeante et récente communication de M. L. MANGIN), et que cette espèce n'a pas encore été aperçue dans les parcs d'huîtres de Saint-Vaast.

(Note ajoutée pendant l'impression). — A peine cette communication était-elle faite à la Société botanique de France, que M^{lle} DOUBLET, qui avait bien voulu s'intéresser à mes recherches, me remettait deux préparations d'Algues récoltées par elle aux Flamands, près de Cherbourg, en mars 1906, et qui portaient, fixés à des *Laurencia*, des spécimens de *Colpomenia sinuosa* non douteux (vid. D^r BORNET!). Ces préparations étaient, depuis près d'un an, la propriété d'une personne de Paris qui a eu l'obligeance de s'en dessaisir momentanément.

Je puis donc affirmer, grâce à M^{lle} DOUBLET, que, depuis le printemps 1906 au moins, le *Colpomenia sinuosa* est fixé sur nos côtes. — L. C.

A propos du *Colpomenia sinuosa* (Roth) Derb. et Sol.;

PAR M. L. MANGIN.

Le *Colpomenia sinuosa* que nous avons rencontré en abondance à Gatteville dans l'excursion du 31 mars, dans les mares découvertes par la mer et occupant la région des hauts niveaux, a été aussi retrouvé par nous, dans l'excursion du 1^{er} avril, à Saint-Vaast, dans les rochers situés à l'est et au nord de l'île de Tatihou.

Cette Algue, si dangereuse pour les ostréiculteurs, est en voie d'extension sur les côtes de l'Océan et de la Manche.

M. MALARD, sous-directeur du Laboratoire maritime du Muséum, nous écrit qu'il a observé pour la première fois le *Colpomenia sinuosa*, au mois de septembre 1905, à Gatteville. Depuis cette époque, il l'a retrouvé, en 1906, dans l'anse de Landemer au sud de Barfleur, puis M. DU RÉAU l'a signalé à Réville.

Non seulement le *Colpomenia* végète dans la mer sur les côtes de la Manche, mais il s'est établi, d'après M. MALARD, dans des mares dont la salure peut être plus faible ou plus forte que la salure normale. Ainsi, dans la mare de la Saline entre Barfleur et Gatteville, M. MALARD l'a récolté en échantillons très volumineux sur des tiges d'*Eryngium*, sur des Ajoncs, sur des pierres;

et nous devons à son obligeance des échantillons aussi curieux que variés.

Dans quelles limites le *Colpomenia* peut-il supporter une diminution de degré de salure? Cette question nous paraît intéressante à résoudre, à cause de l'éventualité d'une invasion de cette Algue dans les parcs situés dans les eaux saumâtres, ou alternativement baignés par les eaux salées et les eaux douces. J'espère pouvoir donner prochainement des indications précises sur ce point.

Le *Colpomenia*, rencontré à Gatteville sur diverses Algues, était constitué par des échantillons assez jeunes, oscillant entre la grosseur d'un grain de chènevis et celle d'un œuf de pigeon. A cet état, il pouvait être confondu avec le *Leathesia difformis* qui pousse dans les mêmes régions et parfois à des niveaux plus bas.

L'examen microscopique permet de distinguer immédiatement le *Colpomenia* par son écorce externe, dense, formée de cellules polyédriques étroitement accolées, du *Leathesia* à écorce externe filamenteuse, formée d'éléments qui se dissocient facilement.

Toutefois la confusion n'est possible, d'après les observations de M. MALARD, qu'en automne, car c'est à cette saison seulement que les deux espèces peuvent être rencontrées simultanément.

Le *Colpomenia* est en effet une plante d'automne et d'hiver, tandis que le *Leathesia* est une plante d'été qui commence à apparaître au mois de juin.

En résumé, les observations que nous avons faites à Gatteville et à Saint-Vaast, complétées par les données de M. MALARD, par les constatations de MM. CORBIÈRE et FAUVEL, démontrent que le *Colpomenia sinuosa*, inconnu pendant longtemps dans nos régions, est en voie d'acclimatation depuis au moins deux ans, sur les côtes de la Manche et de l'Océan. La multiplicité des points où cette plante a été signalée vérifie l'opinion de KJELLMAN qui considère le *Colpomenia* comme un habitant possible de toutes les mers, à l'exception des mers très froides.

Les ostréiculteurs devront donc se tenir en garde contre les déprédations de cette curieuse plante nommée avec raison la « voleuse d'huîtres ».

M. Malinvaud a reçu, pour être distribués en séance, des exemplaires du *Pulmonaria ovalis* Bast., récoltés par M. Gadeceau dans son jardin, où cette plante a été introduite avec des pieds provenant de Beaupreau (Maine-et-Loire), localité classique de cette espèce. La lettre annonçant l'envoi contenait les renseignements suivants : « ... Après plus de 30 ans de culture, disait notre confrère, j'ai dû reconnaître que les caractères attribués à cette Pulmonaire portent sur des nuances. Les feuilles sont *très variables*; elles ne sont pas tachées de blanc sur certains pieds et sont tachées sur d'autres, très grandes, lancéolées, longuement atténuées en pétiole, ou petites, très courtes, ovales, quelquefois presque orbiculaires et, cependant, à l'époque où j'ai noté ces observations, je ne cultivais au jardin que le seul *Pulmonaria ovalis*.... » M. Malinvaud ajoute qu'ayant vérifié lui-même dans les herbiers l'inconstance des caractères attribués au *Pulmonaria ovalis*, il n'hésite pas à réunir cette espèce de Bastard, comme variété, au *P. angustifolia* L. Une autre création du botaniste angevin, le *Pulmonaria longifolia* Bast.¹, fondée sur les feuilles radicales largement lancéolées et à la fin bien plus longues que la tige mérite le même sort et doit également disparaître pour la même raison. D'une manière générale, les notes différentielles manquant de fixité, si rares que soient dans le groupe considéré les individus faisant exception, n'offrent pas une base suffisante pour l'établissement d'une espèce.

M. Molliard fait la communication suivante :

1. Voy. BASTARD, *Flore de Maine-et-Loire*, Suppl., pp. 44, et BOREAU, *Flore du centre de la France*, 3^e éd., n^o 1735.